

	Salaün François : Né le 6-11-1875 à Brasparts ; 1899, prêtre, professeur à Pont-Croix ; 1905, économe de Pont-Croix ; 1907, économe de Saint-Vincent Quimper ; décédé le 6-07-1918.
--	---

« Quelle perte ! » C'est le mot qui jaillissait naturellement des lèvres et du cœur, quand on apprit sa disparition si soudaine. Le lundi 1^{er} Juillet, bien que souffrant, il conduisit, à Brest, les candidats au baccalauréat, mais il dut rentrer, le lendemain, terrassé par la fièvre et, le samedi matin, il n'était plus... Les fatigues, les peines et les soucis de la guerre avaient fini par avoir raison de son énergie peu commune. Et maintenant, il repose dans le paisible cimetière de Brasparts, à l'ombre de son clocher. Il aimait ce pays si pittoresque avec ses collines entourées de frais vallons que domine la masse plus imposante de Saint-Michel ; il s'étonnait que sa petite ville ne fut pas une station réputée, en attendant qu'elle le devint, avec la basilique de l'Archange, le centre religieux de toute la région. Le vent qui passe sur les marais possède une vertu spéciale pour chasser les miasmes et l'eau limpide de Saint-Rioual a des propriétés merveilleuses. Hélas ! les « saisons » qu'il y fit, ne duraient pas plus de trois jours ; c'était assez pour aviver sa nostalgie ; trop peu, pour réparer ses forces.

Enlevé par la mort, n'ayant que quarante-deux ans, notre cher confrère aurait pu célébrer ses noces d'argent au Petit Séminaire car il y avait passé plus vingt-cinq ans. C'est à Pont-Croix qu'il fit ses études, et nous voyons encore, dans sa veste noire largement ouvert au jabot, et serrée à la taille par une longue ceinture bleue, le jeune paysan des Monts d'Arrée que ses condisciples appelaient la « petit », non pour l'exiguïté de sa taille, mais pour la grâce enfantine de son air et de sa démarche. Infirmier au Grand Séminaire, on admirait sa charité compatissante. Ordonné prêtre le 23 Décembre 1899, il était déjà de retour à Pont-Croix. Situation bien modeste, en apparence, que celle d'un professeur de Huitième ou de Septième, mais qui prend une singulière importance, si l'on songe qu'il ne s'agit pas tant d'inculquer à ces jeunes enfants les premiers rudiments de l'instruction, que de leur donner l'empreinte, peut-être décisive, d'une éducation vraiment sacerdotale. Tous les jeunes gens qui ont approché M. Salaun, lui rendront cette justice qu'il fut toujours et avant tout un « prêtre éducateur ». C'est le titre d'un excellent petit livre du R. P. Lécuyer, dont il s'était depuis longtemps pénétré, s'appliquant à devenir un homme « dont la présence certifie le bien » unissant dans un ensemble harmonieux la force et la vérité, le travail et la prière, la justice et la charité. Ces qualités ne firent que se développer avec l'âge et l'expérience, rendant ainsi son influence plus profonde et plus étendue. Directeur de la Congrégation, ses allocutions étaient toujours nettes, pratiques, et dans les entretiens plus intimes, il excellait à fortifier les velléités chancelantes, à rasséréner les consciences troublées, en quelques mots très simples mais très fermes, toujours empreints de surnaturel et comme enveloppés de sa pieuse sérénité. Il fut le conseiller, l'ami jamais lassé des rechutes et redites, pour ses confrères plus jeunes ou plus anciens ; il tempérant l'ardeur des uns, relevait le courage des autres, gardant toujours cette parfaite égalité d'humeur qui révèle la maîtrise de soi appuyée sur la confiance en Dieu.

A la rentrée de l'année scolaire 1905-1906, M. Salaün fut chargé de l'Economat. C'est une situation bien ingrate et faite, semble-t-il, pour empêcher toute vie intérieure et même toute activité

intellectuelle, car elle vous oblige à rester toujours sur le qui-vive et vous livre, pieds et poings liés, à la merci de tous ceux qui passent. Par l'affabilité de son accueil, par la finesse de ses réparties et surtout par l'inlassable activité de son dévouement, le nouvel Econome fut à la hauteur de son rôle et des circonstances. 1906 ! C'est l'année de la spoliation suivie de l'expulsion brutale. Il sauva ce qui put être sauvé et, sans tarder, se mit à reconstruire, entourant de respect et d'affection le vénéré M. Belbéoc'h et lui « rendant supportables les conditions de l'existence », malgré de cruelles infirmités. Entre les traditions de Pont-Croix et les espoirs de Saint-Vincent, on ne pouvait trouver de lien plus souple ni plus résistant, et celui qui fut chargé de restaurer le Petit Séminaire n'eut qu'à se féliciter de trouver un collaborateur aussi dévoué. Ensemble, le Supérieur et l'Econome suivaient attentivement les congrès de l'Alliance des Maisons d'éducation chrétienne, et s'appliquaient à réaliser les progrès constatés ailleurs, sans négliger le côté matériel, persuadés que l'ordre extérieur est la garantie de l'ordre moral et la condition même d'une éducation toujours plus élevée. Plus spécialement, M. l'Econome ne négligeait rien pour rendre sa comptabilité plus rapide et plus sûre. Ses comptes de gestion étaient remarquables de précision et de clarté. C'est pour rendre hommage à ses talents administratifs, en même temps qu'à ses vertus sacerdotales, que Monseigneur l'Evêque tint à présider, lui-même, les obsèques à Saint-Vincent.

Quelle perte ! et quel deuil pour ses amis, pour ceux qui ont eu le bonheur de vivre dans son intimité ! Mgr Gay — qui resta son auteur de prédilection — écrivait à l'abbé Perdrau :

« Vous ôtés un des refuges humains de mon cœur, une des grâces de ma vie ». Et certes, comme il le dit ailleurs, en parlant de ces unions vraiment intimes, fraternelles : « C'est une grâce, un très insigne grâce, ou plutôt c'est une source de grâces ». Notre consolation est que cette source ne se tarit pas, car nous croyons à la Communion des Saints.

Semaine Religieuse de Quimper et Léon, 19/07/1918 p. 356.